

Communication présentée à la Conférence internationale sur les réserves des musées, sous les auspices de l'UNESCO, de l'ICOM, de l'AAM et de la Commission nationale des États-Unis pour l'UNESCO, Washington, D.C. 13 - 17 décembre 1976

LES RESERVES DES COLLECTIONS ETHNOGRAPHIQUES DANS LES PAYS EN VOIE DE DÉVELOPPEMENT

Nana-Kow Bondzie
Secrétaire exécutive
Musées & Monuments du Ghana

Monsieur le Président, chers invités, Mesdames et Messieurs, c'est un honneur pour moi d'avoir été invitée à participer à ce Séminaire dont l'importance est attestée par votre présence ici -- hommes et femmes, reconnus dans vos domaines de spécialisation ; Architecture muséale, Préservation et Gestion de diverses collections, leur stockage et leur sécurité. J'ai accepté la généreuse invitation de l'ICOM-UNESCO et de l'AAM à participer à cette Conférence dans une optique d'apprentissage. Je suis désormais amenée, sans aucun mérite personnel, à vous rendre compte de l'état « des réserves des collections ethnographiques dans les pays en voie de développement ». Étant originaire d'un de ces pays, il me semble légitime d'être invitée à prendre la parole sur un tel sujet.

Monsieur le Président, l'Afrique, qui est une vaste zone géographique, présente d'importantes disparités. Que dire des pays en voie de développement, dispersés sur les différents continents tels que l'Afrique, l'Amérique latine et les nombreuses régions d'Asie. Dans quelle source puis-je, en tant que novice, puiser le courage de raconter l'histoire des collections ethnographiques et le problème de leurs réserves dans ces pays en voie de développement, sans fondement, si ce n'est une modeste connaissance personnelle sur ce sujet. Heureusement, il existe une caractéristique commune à presque tous les pays en voie de développement en ce qui concerne le développement des musées et, pour cette raison, il est possible d'évoquer ce sujet sans risque de se méprendre.

La plupart des pays en voie de développement étaient jusqu'à récemment sous domination coloniale. En effet, le soulèvement pour l'indépendance souveraine, dans son ensemble, s'est fondé sur une conscience nationale et des valeurs traditionnelles dont les témoignages, sous forme de patrimoine culturel, sont devenus l'objet d'un collectage intense, ne serait-ce que pour sauver ce qui restait du pillage colonial. Dans de telles circonstances, les collections ont été systématiquement conservées dans des bâtiments nullement conçus pour les accueillir. N'oublions pas non plus que les pays en voie de développement sont en grande partie pris dans des cercles vicieux, à différentes échelles. Dès que l'indépendance souveraine est obtenue, les principales préoccupations passent d'un intensif

collectage du patrimoine culturel à des demandes pressantes de bien-être économique, de développement agricole, de subsistance alimentaire, d'hébergement, de bonne santé et d'éducation pour la population. Le combat pour la préservation des objets collectés devient alors, non pas un combat strictement national, mais le combat de ceux qui leur sont étroitement liés - les conservateurs et les administrateurs des collections ont conscience qu'ils atteignent un point de non-retour, car ils savent trop bien que, considérés ou non, c'est de leur négligence ou de leur attention que dépendent respectivement la destruction du patrimoine ou sa pérennité.

Étant donné que le concept moderne de musée en tant que lieu public d'exposition d'objets, à des fins de connaissance et d'éducation des visiteurs est récent dans la plupart des pays en voie de développement, y compris dans d'autres États comme l'Inde, la Chine et le Mexique, il n'est pas surprenant que les collections soient principalement ethnographiques. Il est intéressant de noter que les gens associent de plus en plus l'archéologie, non pas à son étude scientifique de la vie et de la culture des peuples anciens (y compris bien sûr les découvertes en surface) mais aux découvertes de fouilles. Cependant, étant donné que l'archéologie est relativement nouvelle par rapport à l'ethnographie, il n'est pas surprenant que, dans la plupart des cas, ces dernières collections soient plus nombreuses que les premières. Comme évoqué précédemment, du fait que la plupart de ces collections ethnographiques sont conservées dans des locaux qui leur sont inadaptés, la planification de leur disposition et de leur stockage en vue de leur conservation, de leur restauration, de leur étude et de leur exposition devient difficile. En réalité, on ne peut guère faire la distinction entre les collections de réserve d'une part et les collections étudiées d'autre part, pour la simple raison que l'espace est insuffisant. Le dilemme, je crois, est celui qui se pose à tous les musées, aussi bien dans les pays technologiquement avancés que dans les moins avancés. Le vrai problème est le suivant : la collection permanente face à un espace restreint. Aucun conservateur de musée ne va cesser de collecter ou se défaire d'une partie de ses collections, et l'espace est également résolu à être restreint. Nous ne devons pas craindre ce dilemme, car il me semble que chaque problème porte en lui son défi et sa solution. En Afrique, en Asie, en Amérique latine et dans d'autres pays technologiquement moins avancés, en proie en grande partie aux problèmes d'analphabétisme, d'explosion démographique et de diversité des langues et de modèles culturels variés, aucun outil ou support n'est plus souhaitable et encouragé que le musée, qui expose des objets qui transmettent facilement des idées et des enseignements.

Bien sûr, il est entendu que lorsque des fonds sont disponibles pour la construction de nouveaux locaux pour les réserves et les espaces d'exposition, le conservateur doit travailler en étroite

collaboration avec l'architecte pour s'assurer de trouver un équilibre entre les espaces de stockage et d'exposition. Le problème de la limitation de l'espace ne semble pas se poser uniquement pour les bâtiments anciens. Le musée d'Israël, situé à Jérusalem, qui a ouvert ses portes il y a onze ans et dont les bureaux occupent les deux tiers du bâtiment et les collections un tiers, en est un étrange exemple. Au Ghana, la commission des musées et monuments a acquis les locaux de la Chambre des chefs dans la région du Sud-Est, mieux connue sous le nom de région de la Volta, pour les transformer en musée. Même si autant d'argent a été dépensé pour les transformer et les rénover que pour les acheter, nous ne disposons pas encore, semble-t-il, d'un musée idéal.

Monsieur le Président, le plus grand atout d'un musée est, ou devrait être, son équipe ou une multitude de professionnels, qu'ils soient archéologues, ethnologues, conservateurs, restaurateurs ou administrateurs. En raison de la rareté des philanthropes dans la plupart des pays en voie de développement, leurs gouvernements (dont les principales priorités ont déjà été mentionnées) sont la principale source de soutien. Là où ce soutien demeure faible et insuffisant, cela engendre un véritable problème. Pour l'ensemble de l'Afrique, seul le Jos Training Center au Nigeria propose une formation du personnel muséal de niveau intermédiaire. Il n'existe encore aucune formation universitaire ou postuniversitaire en muséologie nulle part en Afrique, bien qu'une formation puisse être lancée au Ghana dans un avenir proche. En dehors de l'Inde et de l'Amérique latine, les étudiants africains en muséologie doivent se rendre à Leicester en Angleterre, au ROM de Toronto ou à l'un ou l'autre des centres de formation américains. Pendant ce temps, certaines formes de contrôles atmosphériques et environnementaux sont appliquées, qu'il s'agisse de l'éclairage, de la température et de l'humidité relative. Mais ces techniques et les équipements conçus à cette fin sont constamment modifiés et améliorés. Les cercles vicieux dans lesquels sont pris les pays les moins avancés technologiquement sont nombreux et s'ils veulent s'en libérer durablement, ils ont certainement besoin de la sympathie, du soutien et de l'assistance de leurs collègues les plus compétents, notamment en ce qui concerne les moyens de formation. Nous ne pouvons pas demeurer en retrait alors que nous sommes engagés dans une bataille commune pour sauver le patrimoine de l'humanité. D'où l'importance de renforcer l'ICOM et tous les autres organismes mondiaux tels que l'UNESCO afin que les résultats de la recherche puissent être facilement connus de tous. Je souhaite ici lancer un appel à nos collègues des pays les plus avancés sur le plan technologique pour qu'ils fournissent un effort conscient pour nous aider, en particulier en ce qui concerne la formation du personnel de nos musées. Entre autres, alors que vous parlez d'équipement de détection à des fins de sécurité, nous devons encore compter sur du personnel - sur des agents

de sécurité qui ne voient probablement pas de belles perspectives pour eux-mêmes dans le musée et ne sont donc guère enthousiastes.

Le célèbre Conservateur du Louvre, Germain Bazin, prévoit que les grands musées, en proie aux problèmes d'espace, de stockage et de sécurité, se métamorphosent en organismes analogues à la bibliothèque nationale avec de vastes collections de références d'objets authentiques, consultées ou lues, mais sans visites éventuelles.

La perspective que l'homme doive à terme s'en remettre à des musées (s'ils peuvent encore être appelés musées) remplis de reproductions ou de simulations d'objets réels ou, pire encore, de films, de microfilms et de photographies par simple manque d'espace et de réserves est suffisamment sombre pour rendre cette Conférence à la fois nécessaire et opportune. Une proposition pourrait être d'augmenter le nombre de musées dans le monde et d'encourager la spécialisation. Cette position est cohérente avec l'appel lancé par l'UNESCO, à ses États membres, pour qu'ils restituent les collections ethnographiques ou plus généralement les œuvres d'art à leur environnement naturel. L'argument selon lequel ces objets ne seraient pas bien conservés une fois réintégrés dans leur milieu d'origine n'est pas fondé, car les matériaux à partir desquels ils ont été façonnés ne pourraient pas eux-mêmes perdurer s'ils n'étaient pas en harmonie avec leur environnement.

Que les premières collections muséologiques en Grèce eussent été des trésors des temples indique les origines communes ou universelles du musée tel qu'il est connu aujourd'hui, car au Ghana comme en Inde aujourd'hui, pour le premier, ses sanctuaires et pour le second, ses temples, demeurent des dépôts d'œuvres d'art. Devons-nous nous tourner vers les temples ?

En tout cas, il serait préférable de lire des livres avec des photographies d'objets de musée que de fréquenter une bibliothèque commune des musées.

Nous devons nous considérer comme des partenaires à la recherche d'un objectif commun.

Si nous nous voyons sous cet angle, la coopération et l'entraide seront le résultat. Dans l'unité est la force. Merci.

NB/Autres remarques.

